

### Données du dictionnaire.

Le premier mot du triplet « geek – nerd – otaku » à apparaître dans le dictionnaire est le terme « otaku » (オタク) avec 341 occurrences. C'est aussi, hors termes utilisés pour les dates, le premier terme lexical à se présenter dans la liste. Avant même « geek » ou « nerd », on trouve « anime » (アニメ), soit 'dessin animé japonais' (190 occurrences) et « game » (ゲーム, 75 occurrences). « Nerd » (ナード) vient après, avec seulement environ 80 occurrences (on le retrouve dans quelques expressions isolées), puis enfin « geek » (ギーク) avec quelques 45 occurrences.

En comparaison avec les autres langues, cette hiérarchie a de quoi surprendre. Tout d'abord parce que « geek » apparaît en dernière position, et ensuite parce que sa fréquence est remarquablement faible. D'un autre côté, on constate l'abondance du terme « otaku », forgé au Japon, originellement pour désigner une personne consacrant une grande partie de son temps à une activité d'intérieur (otaku お宅 signifie « chez soi »), en général les bandes dessinées, les mangas, les films ou dessins animés, ou encore les jeux vidéo, et de ce fait souvent perçue comme sans vie sociale (à rapprocher du terme anglais « no-life », aussi utilisé en français).

Bien que le sens d' « otaku » soit différent de celui de « geek » ou de « nerd », la connotation et le sens de ces derniers coïncident à plusieurs égards avec le sens d'otaku. C'est par conséquent sur ce terme que portera la majeure partie de l'analyse.

Contrairement à des langues [flexionnelles/indo-européennes] comme le français ou l'italien, le japonais ne construit pas de dérivés sur les noms (cf. notre analyse de l'italien, où l'on trouve « geekaggine », « geekstyle » ou encore « geekitudine »). Par conséquent, on ne trouve pas de mots dérivés d' « otaku », de « geek » ou de « nerd » dans ce corpus. On trouve ces noms en composition dans des noms de sites internet (« otaku-news-site ») ou de groupes de musique (« nerd-magnet »), ou, cas le plus proche d'une composition, des imports directs de l'anglais, écrits avec la phonétique japonaise (« tech-geek », « net-geek », « geek-pride-day »). À noter que tous ces mots sont des anglicismes, même ceux qui contiennent « otaku ».

La suite de l'analyse concernera donc les cooccurrents et le concordancier de nos trois termes-phares.



Vient ensuite l'expression « ni tai suru », soit « en ce qui concerne ». Elle est utilisée à de nombreuses reprises pour définir le terme « otaku » ou ses synonymes ou sous-catégories. On trouve plus bas « bun'ya » (domaine), également utilisé pour définir les otakus à travers leurs domaines d'intérêt. Et encore dans la même veine, « kirawareru » (détester), dans des phrases indiquant ce qu'un otaku déteste.

Immédiatement après, « denzetsu » (légende) est mentionné dans le pseudo d'un internaute (« l'otaku de légende ») qui revient une dizaine de fois, peut-être en commentaire d'un article.

Dans les cooccurrents, suivants, on peut noter en particulier « katsudou » (mode de vie), « juudo » (extrême, sévère), dans le sens d'un « vrai » otaku qui correspond pleinement à la définition ou aux clichés qui l'accompagnent, « imeeji » (image, emprunté à l'anglais), pour évoquer l'image, bonne ou mauvaise, qu'ont les otakus dans la société, « jyanru » (genre, emprunté au français) qui va souvent de pair avec « bun'ya » (domaine), et enfin « taipu » (type, de l'anglais), pour classer les types d'otaku.

Le terme « otaku », jusqu'ici, semble être le pendant japonais de « geek », avec un grand nombre d'occurrences, des tentatives de définition relativement complètes, l'idée qu'au-delà des stéréotypes se trouve un réel style de vie, groupe social de référence, avec sa culture et ses goûts prononcés. Cette analyse peut d'autant plus s'avérer que la place de « geek » en japonais, d'après ce corpus, est particulièrement réduite, et qu'il n'a pas pu supplanter « otaku », qui s'est popularisé vers la même époque pour désigner un comportement social assez similaire, si l'on prend en compte la distance culturelle avec l'Occident.

### Cooccurrents des mots « nerd » et « geek »

« Nerd » possède trois cooccurrents lexicaux notables, mais un seul est d'importance pour cette recherche. En premier lieu, avec une supériorité écrasante, « danshi » (garçon, homme, masculin) semble indiquer assez clairement à quelle partie de la population ce mot et ses stéréotypes s'appliquent (il n'apparaissait pas pour « otaku »). Mais le deuxième cooccurrent vient anéantir cette hypothèse ; il s'agit du mot « fairu » (file [eng]). On trouve ces deux premiers mots exclusivement ensemble et uniquement dans l'expression « nerd-danshi-file », qui s'avère être un nom d'album auquel est consacré au moins un article de ce corpus. On pourrait toujours imaginer des implications sur le sens de « nerd » en japonais, mais il s'agit d'une piste bien trop ténue pour faire une quelconque généralisation.

Vient en troisième place « geek », qui, comme dans les autres corpus, apparaît majoritairement pour comparer les deux termes.

« Geek », quant à lui, ne possède, à part « nerd », qu'un seul cooccurrent réellement intéressant, ce qui n'est pas surprenant au vu de sa faible fréquence d'apparition. Il s'agit d'« aijou » (affection), que l'on trouve utilisé surtout pour désigner telle expression qu'affectionnent les geeks.

## Interprétation et conclusion

De ce corpus et par le biais d'iTrameur, on peut tirer des conclusions intéressantes :

Le terme « geek » n'a apparemment quasiment pas cours en japonais, et « nerd » reçoit presque le même traitement. Ce qui est surprenant dans une langue d'ordinaire extrêmement friande d'anglicismes, en particulier pour des néologismes et dans tout ce qui concerne le domaine de la culture populaire, internet et informatique, c'est que ce soit un terme forgé entièrement en japonais qui semble s'octroyer tout le champ sémantique que l'on trouve occupé par « geek » et/ou « nerd » dans les autres langues étudiées ici.

Pour l'anecdote, le terme « otaku » s'est même très bien exporté (probablement avec la culture manga/anime), il est plutôt commun en français, et on le trouve en allemand ou en anglais.

Ce fameux terme « otaku » recouvre en japonais certains aspects du geek ou du nerd, et semble aussi fréquent dans cette langue que ses homologues anglais en français, anglais, allemand ou italien. En creusant un peu, hors de cette recherche, on trouve en japonais d'autres termes d'origine nipponne pour désigner des aspects négatifs de « geek » ou « nerd », en l'occurrence celui d'une personne recluse chez elle et sans vie sociale : « hikikomori » (litt. « retirés et cloîtrés ») désigne des individus principalement masculins qui vivent coupés de la société et ne sortent de leur chambre que pour satisfaire leurs besoins nutritifs ou corporels. Cela ne se limite pas au sens négatif de « nerd », et n'implique pas forcément une passion pour l'informatique ou un type de divertissement, mais on peut y voir un indice de la fragmentation sémantique de ce que l'anglais a rassemblé sous le mot « geek ».

Il apparaît donc qu'« otaku » recouvre une partie importante du sens de « geek », en désignant des individus passionnés d'un ou plusieurs domaines de la culture populaire (souvent nipponne), et qu'il s'agit vraiment d'une identité sociale marquée. Il n'implique cependant pas de passion pour la technologie, qui reste l'apanage du terme « geek » en japonais, malgré sa faible utilisation, comme le confirme l'article Wikipédia japonais du mot « geek », que l'on peut traduire par : « *Au Japon, il [« geek »] est souvent traduit par "otaku", mais "geek" n'inclut pas le sens de "amateurs enthousiastes de la sous-culture", et est proche de la signification de "geeks techniques (ordinateurs et autres)".* » (On remarque que ce dernier terme « geek technique » est le « tech geek » que l'on retrouve dans les dérivés de « geek »).

Le japonais, malgré la coexistence en son sein des trois termes « geek », « nerd » et « otaku », n'utilise communément que le dernier, et fait l'objet d'un fractionnement et d'une répartition sémantiques remarquablement différents des quatre autres langues étudiées.

Peut-être la distance culturelle et linguistique est-elle une cause prépondérante de ce comportement lexical singulier.